



STAGE DE COMÉDIEN.NE À AUTEUR.ICE OU DU VENTRE AU CERVEAU. YANN BERRIET

SE CONNECTER À SOI

Il s'agit tout d'abord de pouvoir se connecter à soi. Comment je me sens ? J'ai chaud, j'ai froid, j'ai peur, je suis content.e. Le ventre est comme un muscle. Au départ, après des années d'éducation qui nous ont surtout appris à réfléchir avec la tête, il nous est difficile de sentir puissamment ce que l'on ressent. Ce que l'on ressent a toujours été considéré comme honteux, une chose à cacher si l'on voulait pouvoir être intégré socialement. Ici, pas de politesse. Acceptons ce que l'on ressent. Soyons à l'écoute de toutes ces petites émotions que nous laissons passer, que habituellement nous jugeons sans importance.

SE CONNECTER À L'AUTRE.

Comment je me sens face à l'autre ? Cet autre peut être une personne, un groupe, un objet. De par son altérité, il m'est différent, il m'est incontrôlable. Et pourtant c'est bien lui qui me nourrit. Sans personne autour de moi, je ne suis ni petit ni grand. C'est bien l'autre qui vient construire mon personnage. Je dois l'écouter dans sa globalité, comprendre quel jeu il me propose, ce qu'il m'évoque, ce qui fera qu'avec lui ce ne sera pas comme avec un autre. Connectons nos ventres. Arrêtons les argumentations, les débats sur «qui a le meilleur caucus».

SUIVRE SES ÉNERGIES, SES LOGIQUES.

L'espace est énergie. La respiration est énergie. Tout devient énergie pour peu qu'on s'y attarde. Le cerveau est fort pour casser nos énergies, pour nous faire sentir bien dans une bulle de confort. Confort physique, social, etc. Alors que nos envies, nos actions nous poussent vers d'autres énergies. Apprenons à les suivre simplement, honnêtement. Ainsi en étant simple et logique, nous serons tous ensemble. Alors que le cerveau nous aurait fait chercher le bon mot, la proposition complexe, toutes ses astuces qui nous feraient être au final assez seul.

THÉMATIQUES COMPLÉMENTAIRES.

Ne donnez pas toutes les réponses
Le ventre, notre deuxième cerveau
L'effet Koulechov
Cerveau gauche vs Cerveau droit
Petit bateau

Dans le théâtre classique, le chemin de création est auteur.ice puis metteur.euse en scène et en toute fin comédien.ne. L'auteur.ice écrit une oeuvre qu'i.elle transmet au metteur.euse en scène qui dirige le.a comédien.ne. En improvisation, même si dans la théorie, l'on est à la fois les trois, dans la pratique, l'on est souvent l'un.e puis l'autre. Voire seulement l'un.e selon notre profil de joueur.euse. Et dans la plupart des cas, dû à une formation souvent imprégnée de match, on reprend le chemin du théâtre classique. Nos auteur.ices réfléchissent la pièce pendant un caucus avant de monter sur scène jouer en tant que comédien.ne. Cela donne des débuts d'histoires peu crédibles, ou les cerveaux essaient de se mettre d'accord sur une plate-forme de jeu sans ressenti. Une «guerre des cerveaux» qui finit souvent par «je suis un pirate qui pêche, tu es un cosmonaute qui coupe du saucisson, allons pêcher du saucisson !». Cela ne serait aucunement dérangerant si le jeu était senti, si le.a spectateur.ice y voyait directement des personnages et non des improvisateur.ices souffrant dans leur construction.

L'idée serait d'inverser le sens. Pourquoi faire du théâtre classique alors que nous faisons de l'improvisation théâtrale ? Commençons par ressentir, jouons avec nos réelles sensations. Si l'on essaie de se laisser tomber, le corps aura toujours un réflexe pour rester debout. C'est pareil pour notre histoire. Si je rentre sans idée, simplement connecté à mon ressenti, le corps nous indiquera, discrètement ou pas, des chemins pour nos histoires. Des histoires crédibles, logiques, évidentes. Des histoires que le cerveau n'aura plus qu'à formuler sans essayer d'être lui-même responsable du génie de notre histoire. Il ne sera que le médium par lequel notre auteur.ice intérieur.e s'exprimera.

Au final, en ne suivant que son.a comédien.ne, on devient unique. On est touché et le public aussi. Comme par magie, l'auteur.ice apparaît. Son message est spécifique mais il nous parle à tous. Il nous raconte un moment que personne jamais ne revivra. Alors que à l'inverse, il y a fort à parier que le pirate, la cosmonaute et le saucisson se reverront dans des centaines, des milliers d'années.

Contact : yann.berriet@crachetexte.com

YANN BERRIET

PARCOURS D'IMPRO

Je commence l'improvisation théâtrale en 2000 en créant la ligue amateur **Improdisiaque** à Nancy (France) qui participe rapidement au Championnat Amateur et Novateur d'Improvisation de France.

En 2004, j'intègre pour une saison la compagnie espagnole **Teatro Instantaneo** où je reçois mes premiers cachets et découvre la vie d'une compagnie professionnelle. Bilingue espagnol, je suis invité à participer aux mondiaux d'impro au Chili et au Mexique.

Je me réinstalle ensuite en France et participe à la création de la compagnie professionnelle **Crache-Texte**. J'en prends la direction artistique quelques années plus tard et y crée les spectacles *Tranches de vie*, *Direktor Tchejov*, *Bill Mini*, *Pyjama* ou récemment *Koch Pichoun Tomm*. Avec ces spectacles ou en invitation personnelles, je joue dans divers festivals reconnus nationalement ou internationalement (*Subito* à Brest, *Impulsez* à Toulouse, *ImproNalle* à Halle, *TAC* de Valladolid...) + d'infos sur www.crachetexte.com

Depuis presque 10 ans, la compagnie a intégré le **Trophée Culture et Diversité**. J'y suis directeur artistique de la région Grand Est. Et c'est avec ce projet que j'ai eu la chance de jouer sur des scènes prestigieuses comme La Comédie Française (et notamment le spectacle de gala), le Théâtre National de Strasbourg, le Théâtre National de Chaillot, le Centre Dramatique La Manufacture de Nancy...

En parallèle, je crée le festival international **La Semaine de l'Impro** à Nancy (France) qui en est désormais à sa 15e édition. Le but y est de donner de la visibilité tant aux compagnies locales qu'aux artistes internationaux.

INFLUENCES & FORMATIONS

Même si je n'ai pas suivi de formation initiale, je suis passé par de nombreuses formations. Des stages prestigieux à l'Ecole Lecoq (Jos Houben & Christophe Marchand) ou le Cours Florent (Régine Menaugé-Cendre), ou encore des formations menées par Jean-Yves Ruf, Michel Dallaire, Marko Mayerl, Ivo Mentens, Ira Seidenstein, Omar Galvan, Francis Albiero... Beaucoup d'impro mais aussi énormément de clown et un peu de théâtre conventionnel. C'est ce qui se retrouve désormais dans mon improvisation un peu performative, sensible mais oublier sa bêtise.

AUTRES DISCIPLINES

Dans le théâtre classique, j'ai eu la chance de monter un projet personnel autour de Tchekhov : **Le violon de Rothschild** (regard extérieur Jean-Yves Ruf – coproduction La Méridienne – Scène conventionnée de Lunéville).

Dans le monde la marionnette, j'ai tourné plusieurs années avec la compagnie Histoires d'eux dans **L'illustre Théâtre des frères Sabbatini** (Festival de Charleville, Titirimundi, Avila...).

L'on peut également me retrouver chanteur avec 3 projets : **Les tiques** & **La Recherche en chanson** pour l'Université de Lorraine, et dans les chansons françaises du dessin animé Pocoyo.

A l'écran, en plus de quelques publicités, j'ai quelques petites apparitions dans les séries **Le Somnambuliste** (Arte), **Zorro** (Paramount) et le film **Un Homme de Acción** (Netflix).

